

Des offensives mal préparées.

Des offensives en Artois, en Champagne et dans les Vosges échouent, les morts et les blessés se comptant toujours par milliers. Pour une avancée de quelques kilomètres, 112 000 hommes tombent en Artois, 182 000 en Champagne : 36 poilus sacrifiés par mètre gagné. L'hécatombe débutée en 1914 continue en 1915.

Des tranchées sur des centaines de kilomètres.

La guerre de mouvement est abandonnée. Depuis la mer du Nord jusqu'en Alsace les armées s'enterrent dans des tranchées parallèles, entourées de réseaux inextricables de fils de fer barbelés. Les soldats y subissent l'ennui, le froid, la boue et le manque d'hygiène. Les poux se gavent de leur sang, les rats pullulent dans leurs abris. Les sorties pour atteindre la tranchée adverse se terminent trop souvent, sous les tirs de mitrailleuses, par la mort brutale ou par une lente agonie dans le no man's land.

Des gaz asphyxiants.

Le 22 avril 1915, près d'Ypres, les Allemands utilisent pour la première fois, sur le front de l'ouest, un nuage de gaz toxique à base de chlore. Celui-ci, tristement connu, sera baptisé «ypérite». Par la suite, des deux côtés du front, d'autres gaz mortels vont être utilisés. D'abord libérés à partir de bonbonnes, ils seront ensuite envoyés sur l'ennemi à l'intérieur d'obus. Des masques sont mis au point pour protéger les combattants.

La guerre en Orient.

La Russie, alliée de la France, affronte à l'est les Allemands et les Turcs. Pour la soutenir, les armées franco-anglaises décident d'attaquer la Turquie sur son territoire. Le manque de préparation entraîne un échec retentissant. En février et mars, les navires alliés, voulant forcer le détroit des Dardanelles, sautent sur des mines. Des troupes débarquées sont rejetées à la mer par l'ennemi. En avril, un nouvel essai d'installation sur la péninsule de Gallipoli se terminera par un abandon.

Les morts de 1915 pour notre village

Les offensives en Artois, en Champagne et dans l'Est sont responsables de la plupart des morts de 1915. L'infanterie, «reine des batailles», est la grande sacrifiée au cours d'attaques inutiles.

Adrien Arthur Perrot, soldat au 21^e régiment d'infanterie, 22 ans, tué à l'ennemi le 15 janvier 1915 à Nouvelles (Pas-de-Calais). Mort pour la France.

Alexandre Narciset, sergent au 23^e régiment d'infanterie coloniale, 25 ans, blessé à la Fontenelle, montagne d'Ormont, secteur de Saint-Dié, décédé le 10 février 1915 à l'hôpital mixte de Vitry-le-François (Marne). Mort pour la France.

Georges dit Lucien Truillot, caporal au 174^e régiment d'infanterie, 25 ans, tué à l'ennemi le 1^{er} septembre 1915 à Confrécourt (Aisne). Mort pour la France.

Léon Edouard Suchet, soldat au 57^e régiment d'infanterie, 39 ans, tué à l'ennemi à l'Hartmannswillerkopf (Vieil-Armand) le 10 septembre 1915. Mort pour la France.

Henri Mutin, soldat au 156^e régiment d'infanterie, 34 ans, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Beauséjour (Marne). Mort pour la France.

Félix Carillon, caporal au 21^e régiment d'infanterie, 25 ans, tué à l'ennemi le 27 septembre 1915 à Souchez (Pas-de-Calais). Mort pour la France.

Joseph dit Albéric Truillot, caporal au 309^e régiment d'infanterie, 26 ans, tué à l'ennemi le 15 octobre 1915 aux combats de Leintrey (Meurthe-et-Moselle). Mort pour la France.

René Louis Noirot, soldat au 13^e régiment d'artillerie, 33 ans, accidenté en service commandé le 21 novembre 1915 à Marseille (Bouches-du-Rhône). Mort pour la France.

Guy Masson, HIPAF

Sources : Archives municipales de Fleurey. Archives départementales de la Côte-d'Or. Lavisse (E.) - Histoire de France contemporaine. Paris, 1922. (tome neuvième) - Mado Maire - Recherches généalogiques. HIPAF.

- 1 - Les pantalons et les képis rouge-garance disparaissent. L'uniforme devient bleu-horizon.
- 2 - Une des tristes dépêches reçues par le maire de Fleurey-sur-Ouche.
- 3 - Guetteurs dans une tranchée. Leur tête est protégée par le nouveau casque Adrian M 1915.
- 4 - Soldats portant leur masque à gaz.
- 5 - De la mer du Nord à la Suisse, le front en 1915.